

Ils souffrent trop. Je serais sortie du cirque plutôt que d'assister à cette parodie : ces jeux de cette lionne et de ces lionceaux à seule fin de divertir ce public blasé, avec cette perspective pour ces pauvres bêtes qui ont tant besoin d'espace, de finir poitrinaires entre des barreaux!... Au lieu qu'en écoutant M. Brissonnet, je voyais cette clairière, cette forêt, ce clair de lune, ces admirables animaux, et je l'enviais... Je lui étais reconnaissante surtout », continua-t-elle en attirant son enfant à elle, « de prendre tant de peine pour Charlotte... Allons », acheva-t-elle en s'adressant à celle-ci, « dis merci à M. le commandant Brissonnet, pour la belle histoire... »

— « Merci, monsieur », répéta la petite fille, puis, avançant son fin visage, et câline : « Vous n'en savez pas d'autres, monsieur? »

— « Toute la femme est là », dit Favelles en esquissant un bravo avec ses mains. « Quand Ève dans le jardin eut pris la pomme que lui présentait le serpent, elle a dû lui demander aussi : où est l'autre? »

— « C'est une petite indiscrete », interrompit la mère, « et vous allez finir de me la gâter si vous avez l'air de trouver cela naturel... »

Son geste démentait la sévérité de son langage, car elle flattait la joue de la petite fille qui s'était tapie contre elle, pour se faire pardonner,

la tête sur ses genoux. Puis, revenant à son projet, — pour justifier derechef à ses propres yeux l'intimité trop grande de cet entretien, — elle ajouta : — « Quel dommage que ma sœur soit partie avant-hier! Elle qui s'intéresse tant aux récits de voyage, elle se serait beaucoup plu à causer avec le commandant!... » Elle observait ce dernier, du coin de l'œil, en prononçant ces mots. Il lui sembla qu'à cette mention de la voyageuse, il avait tressailli légèrement. « Si pourtant elle lui avait déjà fait une impression? » Cette petite phrase se prononça en elle, distinctement, et fut la cause que, s'étant levée pour continuer seule sa promenade avec sa fille, elle laissa Favelles et Brissonnet l'accompagner, sans plus de remords, inavoués ou non. S'il était vrai que le souvenir d'Agathe aperçue quelques instants à la portière d'un wagon restât si vif dans la mémoire de l'officier, la moitié du travail était faite. Les huit jours qu'elle avait à passer aux eaux avec le jeune homme suffiraient à parachever le reste.

## IV

## UNE AME DE SOLDAT

Madeleine Liébaut ne s'était pas trompée : celui dont elle rêvait romanesquement de faire



son beau-frère avait bien été frappé d'une impression très forte par la grâce exquise du visage d'Agathe apparue à la fenêtre du compartiment. Mais elle n'avait pas deviné que le travail qu'elle souhaitait d'accomplir s'était accompli déjà, en partie du moins, en sens inverse; il avait suffi que l'officier la vit, elle, traverser la salle à manger, le premier soir, et ensuite qu'il causât avec elle, dans le vaste parc rempli du chant et du vol d'innombrables oiseaux. L'extraordinaire ressemblance des deux sœurs entre elles avait aussitôt dérivé sur la cadette l'admiration éveillée par le coup de foudre de la beauté de l'aînée. C'était bien Mme de Méris qu'il avait remarquée à la gare, et il l'avait aussitôt retrouvée dans l'autre, si bien qu'il en avait oublié la première, aperçue l'éclair d'un instant. Oublié? Non, il les avait confondues. Aurait-il pu d'ailleurs distinguer l'absente de la présente, celle qu'il avait vue se pencher souriant hors du wagon, et la présente, celle qui allait et venait à côté de lui dans ce cadre de verdure, de montagnes et d'eaux qu'est Ragatz? De cette vallée fraîche et sauvage, Madeleine fut tout de suite pour Brissonnet la vivante fée. L'image de cette fine créature aux yeux profonds et spirituels, aux traits délicats, aux gestes menus, et que l'on devinait si frémissante sous sa grâce contenue, devait s'associer dans sa pensée désormais et pour

toujours à ces pentes ombragées de sapins et de mélèzes, à ces ponts de troncs d'arbres jetés sur les torrents, à ces gorges dont les roches sauvages surplombent des eaux bouillonnantes et racontent la fureur d'antiques cataclysmes, à ces prairies fauchées de la veille et parfumées de l'arome des foins, au joli paradoxe de ce village d'eaux, de cette oasis d'élégance abritée dans cette vallée perdue. Pour moi aussi ces huit jours de rencontres quotidiennes allaient être une oasis — la première où il lui eût été donné de s'arrêter et de se reposer dans le charme que répand autour d'elle, rien qu'en existant, une femme secrètement et silencieusement aimée.

Le petit drame sentimental dont le premier acte se déroula durant cette semaine — sans événements, comme tant de tragédies de cœur à leur début, — serait inintelligible, si l'on n'indiquait pas dès maintenant dans quelles dispositions d'âme l'officier d'Afrique se trouvait alors. Elles expliqueront la soudaineté d'une passion qui risquera de paraître un peu bien rapide. Pourtant, l'expérience le prouve trop : les invasions les plus puissantes de l'amour sont le plus souvent les plus subites. Grandi — Favelles avait dit vrai — dans des conditions très humbles, Brissonnet avait jusqu'à sa vingt-quatrième année travaillé avec une ardeur si âpre pour suppléer aux lacunes de son



instruction et sortir de Saint-Maixent dans les premiers rangs, qu'il n'avait littéralement pas eu le loisir de sentir son cœur. Les curiosités féminines s'étaient bornées pour lui à de banales aventures sans poésie et sans lendemain. Et tout de suite, ç'avait été l'Afrique, non pas celle des séjours dans les cabarets de la côte, parmi les verres d'absinthe, les parties de cartes et les créatures, mais celle des marches forcées, des luttes sans répit contre le climat, contre les bêtes féroces, contre les hommes, enfin la préparation et l'exécution, sous Marchand, de cette étonnante traversée de tout le monde noir. Au retour, il avait retrouvé les difficultés de carrière, résultat de la malveillance des pouvoirs publics à l'égard des membres de la mission. Des chagrins de famille s'y étaient mêlés, puis une crise de santé, mais surtout il avait connu ce vague état de misanthropie farouche qui se développe si aisément chez les gens de guerre soudain réduits au repos. Ces diverses circonstances combinées n'avaient pas permis à l'explorateur d'autres émotions que celles de l'ambition déçue. Il y avait donc en lui une immense et secrète réserve de tendresses demeurées intactes, une force de passion latente, si l'on peut dire. Cet aspect de héros de roman que Madeleine avait signalé à sa sœur, sur un ton mi-sérieux, mi-railleur, ne mentait pas. Toute la douleur subie dans l'action,

depuis ces quelques années, avait avivé et comme mis à vif la sensibilité du soldat au lieu de l'endurcir. C'est l'histoire ordinaire des hommes d'entreprise et de danger : à trop subir et de trop dures choses, s'ils ne perdent pas toute faculté d'aimer, ils deviennent presque morbidelement émotifs. Cette anomalie apparente n'est que logique : les âmes très fortes vont naturellement à l'extrême de leurs qualités et de leurs défauts. Sont-elles nées avec des tendances à l'égoïsme ? Elles ont bientôt fait de les outrer, d'abolir en elles tous les éléments qui s'opposeraient au développement implacable de leur personnalité. Ont-elles reçu, au contraire, avec la vie, cet instinct de dévouement, cet appétit des impressions tendres qui est comme un sens à part, — aussi inintelligible à ceux qui ne le possèdent pas que peut l'être la lumière à un aveugle ou le son de la voix à un sourd ? — la destinée peut les jeter dans les chemins les plus contraires à leurs dispositions primitives, il suffit d'un incident, et le Roméo ou le Don Quichotte surgit en eux, — un Roméo, qui a trop souvent passé l'âge d'être aimé, un Don Quichotte dont la Dulcinée n'a pas attendu son chevalier. Le premier cas n'était pas celui du commandant Brissonnet. Les terribles fatigues de ses campagnes d'Afrique ne lui avaient pas plus enlevé la jeunesse du visage que celle du cœur. L'autre cas n'était pas celui de Mme Liébaut. La



sœur d'Agathe réalisait si bien en elle, malgré le bourgeoisisme de sa naissance et de son mariage, le type accompli de grâce et de noblesse qu'un dévot des cours d'amour eût rêvé pour sa Dame ! Il était impossible d'imaginer un ensemble de conditions mieux agencées pour porter aussitôt deux êtres au plus haut degré de séduction réciproque. Il y avait de quoi faire trembler, pour elle et pour lui, quelqu'un qui n'eût pas été un vieux parisien ironiste comme Favelles. Mais l'ancien viveur, que le hasard rendait témoin de ce début de passion, n'était pas de ceux qui prennent au tragique des aventures de cette sorte. Cette idylle ne devait être pour lui qu'une comédie, où la note gaie était donnée par les enfantillages de ce héros, mêlé des années durant aux plus violentes sensations de la chasse et de la guerre. Et maintenant son poulx, que l'approche de la plus redoutable mort avait laissé si souvent calme, allait battre de fièvre à la seule idée que ce soir, que demain il reverrait la silhouette de cette femme, inconnue de lui si peu de temps auparavant ! Oui, pendant toute cette fin du séjour de Mme Liébaut, les énergies de Brissonnet allaient se dépenser à prendre des résolutions de cette importance : sortirait-il à l'heure où il savait qu'elle sortait ? Irait-il, après le déjeuner, sous la vérandah de l'hôtel où il était possible qu'il la rencontrât avec le baron Favelles ? Passerait-il près de sa

villa avec la chance d'y parler à la petite Charlotte ? Chacun de ces riens allait représenter pour ce brave de véritables drames de timidité !

C'était cette timidité, si absolument, si naïvement sincère qui lui avait, le premier soir, rendu impossible de supporter la présentation à Madeleine, après le petit incident de la gare. Cette même timidité l'avait fait s'échapper presque sauvagement, au cours du premier entretien qui avait suivi la rencontre du lendemain. Il ne s'était pas mépris en imaginant qu'elle l'étoufferait de nouveau à la prochaine occasion, en dépit de la grâce d'accueil déployée par elle dans cette seconde rencontre de la petite rivière, si inattendue pour lui. Ne s'était-il pas laissé aller à y raconter ses exploits de chasse, comme un émule de l'illustre Tartarin, lui le plus muet des hommes, à l'ordinaire, sur ses propres faits et gestes ? Il n'allait pas être plus hardi à la troisième rencontre. Vingt-quatre heures s'étaient passées de nouveau, durant lesquelles il s'était demandé s'il aurait ou non la chance de revoir la jeune femme, d'abord le matin, — et il avait erré dans tout le parc sans que la silhouette, passionnément contemplée la veille, apparût sous les arceaux taillés des grands arbres, — puis l'après-midi, et il s'était approché de la vérandah. — Après le déjeuner Mme Liébaut lui était apparue, comme il le



prévoyait, assise auprès du baron Favelles, et occupée de la plus prosaïque manière dans ce prosaïque décor d'une terrasse d'hôtel de saison. Elle buvait tout simplement une tasse de café, tandis que son vieux cavalier servant dégustait un petit verre de fine champagne en tirant des bouffées de son éternel cigare, en dépit des prescriptions des docteurs. Eux aussi, le vieux beau et la jeune femme, avaient aperçu l'amoureux qui, brusquement, fit volte-face et s'enfonça dans les allées, non sans que l'ancien fonctionnaire ne soulignât cette soudaine et déconcertante disparition, d'une phrase :

— « Décidément notre tueur de lions est moins apprivoisé que je n'aurais cru, d'après ses façons d'hier... Il vous a vue, et regardez-le se sauver... »

— « Pourquoi croyez-vous qu'il *nous* a vus? » demanda Madeleine en rectifiant.

— « *Vous!* » répondit Favelles. « Je répète : vous... Raisonsons. Il n'a pu venir de ce côté qu'avec l'idée de me retrouver; il sait mes habitudes. S'il n'a pas poussé jusqu'ici, c'est qu'il a eu un motif. Lequel? Votre présence, ma chère amie. Vous l'embarrassez... Songez qu'il a été habitué, des années durant, à ne parler qu'à des dames noires — *coloured ladies*, comme on dit en Amérique. Ces beaux cheveux blonds et ce joli teint rose le changent un peu trop... »

— « Un madrigal,... » fit la jeune femme en menaçant Favelles de son doigt levé. « Notre pacte tient toujours. Vous devez une discrétion... » Puis, moqueuse, peut-être pour ne pas laisser deviner le secret plaisir que lui causait le subit retour du promeneur, ramené de leur côté par une autre volte-face. « Raisonsons, soit. Mais vous vous en acquittez bien mal, mon pauvre baron. M. Brissonnet a si peu peur de moi qu'il revient sur ses pas. Cette fois, il nous a vus, et se dirige-t-il vers *nous*, oui ou non? »

Favelles assura son monocle d'écaille dans son arcade sourcilière, afin de constater l'approche du jeune homme, et aussi d'étudier l'attitude de la jeune femme. Si avisé qu'il fût, il ne discerna pas la nuance du sentiment qu'elle éprouvait. Il dit tout haut, en hochant sa vieille tête de joueur d'amour, un énigmatique : « Quel enfant!... » Cette évidente gaucherie de son protégé paraissait souverainement maladroit à son expérience, et c'était de nouveau la plus adroite des tactiques, comme aussi la plus inconsciente. Madeleine était mariée. Elle était mère. De chacun de ses mouvements émanait une atmosphère de pureté. L'officier ne la connaissait que depuis trois jours, et, déjà, il se fût mépris de seulement supposer qu'elle pût jamais cesser d'être une honnête femme, tant il avait compris que cette bonté et cette grâce étaient toutes mêlées de vertu, que